

# Apport de la théorie des représentations sociales à l'éducation relative à l'environnement

## Conditions pour un design de recherche

**Résumé :** La théorie des représentations sociales offre un éclairage particulier favorisant une meilleure compréhension des rapports entre la personne, le groupe social et l'environnement ; elle permet de mieux saisir les dynamiques sociales impliquées dans les enjeux environnementaux. Cet article rappelle d'abord certains aspects fondamentaux du contenu, de la structure et de la dynamique des représentations sociales. Il souligne ensuite quatre conditions minimales qui doivent être prises en compte dans un design de recherche en ce domaine. Elles ont trait à la complexité du phénomène étudié, à la diversité de ses manifestations, à l'ancrage social et aux rapports entre représentations et pratiques. Ces quelques réflexions, basées sur l'analyse des recherches menées jusqu'ici sur les représentations sociales du domaine de l'environnement, ont pour but d'améliorer les designs de recherche et d'optimiser les retombées relatives à l'intervention éducative.

*Catherine  
Garnier  
et  
Lucie Sauvé  
CIRADE,  
Université  
du Québec  
à Montréal*



**Abstract:** The theory of social representations offers an interesting approach to better understand the person – social group – environment relationships as well as the social dynamics associated with environmental issues. Firstly, this paper underlines certain fundamental aspects of the content, structure and dynamics of social representations. Afterwards, it presents a minimum of four conditions to be taken under consideration while designing a research in this area. These conditions are related to the complexity of the studied phenomenon, to the diversity of its manifestations, to social anchorage and to the relations between representations and practices. These reflections, based on the analysis of researches conducted to date on the social representations of the environment, aim at the improvement of research designs and the enhancement of spin-offs related to educational interventions.

La théorie des représentations sociales s'est surtout développée en Europe francophone au cours des trois dernières décennies (entre autres par Moscovici 1961, 1976 ; Jodelet, 1989 ; Doise *et al.*, 1992 ; Abric 1994 ; Guimelli, 1994 ; Rouquette, 1994, etc.). En réalité, il ne s'agit pas tant d'une théorie unifiée que d'un ensemble de perspectives théoriques qui sont apparues à la croisée de la sociologie et de la psychologie. La recherche en ce domaine porte sur les représentations que construisent les groupes sociaux à propos d'objets sociaux, comme la santé ou l'environnement par exemple. Ces représentations sont abordées à la fois comme produits et comme processus sociocognitifs. Si la visée de telles études reste encore descriptive, on observe qu'elles s'ouvrent progressivement à des préoccupations explicatives et même stratégiques au regard de l'intervention éducative et de l'action sociale.

Cet article a pour objectif de rappeler d'abord certains aspects caractéristiques du phénomène des représentations sociales, auquel s'intéressent de plus en plus de chercheurs en éducation relative à l'environnement (comme en témoigne le bilan de Sauvé, présenté dans le premier article de ce volume). Il vise également à souligner la contribution de la théorie des représentations sociales à la recherche et à l'intervention en matière d'éducation relative à l'environnement (ERE). Enfin, à partir de l'analyse sommaire de quelques recherches en ce domaine, cet article met en lumière certaines conditions à mettre en œuvre de façon à optimiser une telle contribution.

### **Au-delà de la représentation : la notion de représentation sociale**

Une représentation est un phénomène mental qui correspond à un ensemble plus ou moins conscient, organisé et cohérent, d'éléments cognitifs, affectifs et du domaine des valeurs concernant un objet particulier appréhendé par un sujet : cela peut être pour un enfant, sa mère, son chat ou la noirceur ; ou encore, pour une personne, le quartier où elle habite, la nature ou la démocratie par exemple. On y retrouve des éléments conceptuels, des attitudes, des valeurs, des images mentales, des connotations, des associations, etc. C'est un univers symbolique, culturellement déterminé, où se forment les théories spontanées, les opinions, les préjugés, les décisions d'action, etc.

Une représentation se construit, se déconstruit, se reconstruit, se structure et évolue au cœur de l'interaction avec l'objet appréhendé, alors même que l'interaction avec l'objet est déterminée par la représentation que le sujet en construit. Les liens dialectiques entre la représentation et l'agir ont été

soulignés par de nombreux auteurs (entre autres, Schön, 1987 ; Fisher, 1992 ; Saint-Arnaud, 1992, etc.). Ils sont une préoccupation fondamentale en éducation, où il s'agit d'aider les personnes à développer un être et un agir cohérent et pertinent en fonction d'un projet personnel et social clarifié, consenti et justifié.

On ne peut pas dissocier la représentation, le discours et la pratique. Ils forment un tout. Il serait tout à fait vain de chercher à savoir si c'est la pratique qui produit la représentation ou l'inverse. C'est un système. La représentation accompagne la stratégie, tantôt elle la précède et elle l'informe : elle la met en forme ; tantôt elle la justifie et la rationalise : elle la rend légitime. (Autes, 1985 *In* Martin et Royer-Rastoll, 1990, p. 24)

La psychologie de l'environnement a contribué à mettre en lumière les liens très étroits entre l'humain et son environnement, entre la représentation qu'il développe et les stratégies d'interaction qu'il met en œuvre, consciemment ou non :

L'individu fait partie du système qu'il perçoit et les stratégies qu'il adopte deviennent une partie intégrante de l'environnement qu'il appréhende à son tour comme extérieur à lui-même. Les façons de considérer l'environnement sont donc, dans un sens très large, fonction de ce qu'on y fait, y compris les stratégies déployées pour l'explorer et le comprendre. Et ce qui est effectué dans l'environnement représente à son tour une possibilité parmi beaucoup d'autres. (Ittelson, 1991)

Mais c'est à la psychologie sociale que l'on doit d'avoir enrichi ces premières réflexions en mettant en lumière le caractère socialement construit des représentations, surtout lorsqu'il s'agit d'objets sociaux comme l'environnement ou la santé. Selon la théorie des représentations sociales, toute représentation portée par un individu est socialement construite. Les représentations sont sociales ; elles se forment dans le creuset de la communication et de l'agir social, qu'elles contribuent à rendre possible par ailleurs. Comme le soulignent Doise *et al.* (1992), la dynamique d'élaboration des représentations est intimement entremêlée à la dynamique des rapports sociaux. Les représentations sociales « forment le sous-sol qui échappe aux individus mêmes dont elles façonnent les actes et les paroles et à qui elles permettent de coexister » (Moscovici, 1989).

Étudier les représentations sociales, à la fois produits et processus, c'est plonger dans un univers d'une très grande complexité :

La représentation se manifeste de façon complexe et plurielle. Elle tient à la fois du savoir, de la théorie, de la croyance et de l'attitude. Elle résume une certaine

expérience du monde qui ne se dissocie pas de son interprétation ; elle exprime un système de valeurs et commande la mise en œuvre d'une éthique ; elle absorbe le passé pour organiser l'avenir. Elle se repère aussi bien dans les productions idéologiques de la culture que dans certaines idiosyncrasies individuelles ou minoritaires. Elle surgit à chaque instant de la vie quotidienne, mais aussi là où on l'attendrait le moins, dans le discours scientifique par exemple. (Rouquette, 1994, p. 168)

Au carrefour entre l'individuel et le social, les représentations sociales sont le fruit de deux dynamiques combinées. Chez l'individu, les représentations comportent des éléments socialement construits et partagés au sein de son principal groupe d'appartenance ; mais on y retrouve également des éléments idiosyncrasiques liés à son histoire de vie personnelle (tributaires entre autres de la succession et sans doute de la multiplicité des groupes d'appartenance de l'individu au cours de son histoire personnelle). Les représentations sont « déterminées par le sujet lui-même, par le système social et idéologique dans lequel il est inséré, et par la nature des liens que le sujet entretient avec le système social » (Abric, 1989). À cet effet, Doise *et al.* (1992) mettent en garde contre la tentation de considérer de façon réductrice les représentations sociales comme étant essentiellement consensuelles ; elles sont porteuses de différences interindividuelles et ce phénomène intéresse également la recherche sur les représentations sociales. Une autre tentation pour le chercheur serait celle de travailler à reconstruire artificiellement une cohérence entre les éléments d'une représentation sociale. Or la complexité des représentations sociales tient également au fait qu'on y retrouve, en même temps qu'une logique particulière, « des dissonances, télescopages, contradictions et autres courts-circuits intellectuels dont leurs usagers ne semblent pas s'apercevoir ou qu'ils ne cherchent pas à rectifier » (Moscovici, 1989).

La complexité du phénomène des représentations sociales ne peut être envisagée que dans une perspective systémique. Doise *et al.* (1992) rappellent en effet que la théorie des représentations sociales a été construite autour de la notion de système. Bien au-delà de l'étude des contenus représentationnels, la recherche sur les représentations sociales vise à mettre en évidence les structures organisatrices de ces contenus. Entre autres, Abric (1994) de même que Flament (1994) s'intéressent aux structures particulières de la représentation que constituent le noyau central (ou dur) et la zone périphérique. Ils étudient également les processus particuliers de construction et d'évolution de ces structures ; l'une plus stable, structurante et porteuse d'éléments partagés, l'autre plus diversifiée et plus mouvante.

Outre les structures, les processus constituent en effet un point d'intérêt important de la recherche sur les représentations sociales. Moscovici (1961, 1976) a initialement défini deux processus fondamentaux, soit l'objectivation et l'ancrage. Jodelet (1989) rappelle ce qui caractérise ces processus : l'objectivation correspond à une sélection d'éléments d'un objet appréhendé et à la construction d'un schéma organisationnel de ces éléments (remodelage) en une image concrète, préhensible, qui facilite la communication au sein du groupe à propos de l'objet en question. Quant à l'ancrage, il enracine la représentation de l'objet dans un réseau de savoirs antérieurs et de significations au sein du groupe, et permet de le situer par rapport aux valeurs sociales ; l'ancrage confère également une valeur fonctionnelle à la représentation pour l'interprétation et la gestion de l'environnement.

Après plus de trente ans depuis l'impulsion donnée par Moscovici, le cadre théorique des représentations sociales est déjà riche et diversifié, ce qui donne l'impression « d'un univers en expansion à l'intérieur duquel se structurent des galaxies de savoir » (Jodelet, 1989). Mais ce qui se dégage surtout d'un survol de la littérature en ce domaine, c'est la très grande complexité du phénomène des représentations sociales et, par conséquent le haut risque de le traiter de manière réductionniste.

### **La théorie des représentations sociales et l'éducation relative à l'environnement : apports et conditions d'arrimage**

L'environnement est un objet social, voire essentiellement politique (politique : qui concerne les choses publiques). Il est donc objet de représentations sociales. Or, tel que déjà souligné, en tant que processus de décodage et grille de lecture de la réalité, les représentations orientent la communication sociale et servent de guide pour l'action (Abric, 1994, p. 13). D'où l'intérêt fondamental de la théorie des représentations sociales pour la recherche et l'intervention en matière d'environnement et d'éducation relative à l'environnement.

L'étude des représentations sociales peut contribuer en effet à éclairer la dynamique des rapports entre la personne, le groupe social et l'environnement. Elle peut aider à saisir le caractère systémique et complexe des enjeux liés aux questions environnementales, à mieux comprendre les dynamiques menant à la prise de position des différents acteurs et celles qui régissent les conflits entre groupes sociaux. Une telle compréhension est indispensable pour planifier des interventions visant à résoudre des problèmes ou pour concevoir des projets socialement viables. L'étude des

représentations sociales aide également au design de stratégies d'éducation relative à l'environnement appropriées aux groupes et sous-groupes auxquels elles sont destinées.

Malheureusement, comme en atteste notre revue de littérature et tel que le déplorent d'ailleurs Reigota (1990) et Gervais (1991), fort peu de recherches ont été menées jusqu'ici sur les représentations de l'environnement et autres objets associés. Par ailleurs, les études existantes s'avèrent trop souvent restreintes à une approche descriptive (sans éléments d'explication ou sans perspectives d'intervention) ou encore certains de ces travaux accusent une tendance réductionniste.

Dans les paragraphes qui suivent, nous rassemblerons certaines réflexions issues de l'analyse d'un ensemble de recherches sur les représentations sociales de l'environnement : en particulier, celles de Dumas et Gendron (1991) ; Garnier (sous presse) ; Gervais (1991) ; Gervais et Dumas (1994) ; Jodelet et Scipion (1992) ; Picard (1995) ; Reigota (1990, 1997) ; Sauvé et Garnier (sous presse). Nous mettrons en lumière certaines conditions nécessaires pour optimiser la contribution de la théorie des représentations sociales au domaine de l'éducation relative à l'environnement.

#### **- La prise en compte de la complexité**

La première condition est certes celle de reconnaître la complexité des représentations sociales, qui ne peuvent être appréhendées que sous l'angle des conceptions ou des savoirs au sujet de l'environnement. Il faut également considérer le registre des émotions impliquées dans la dynamique représentationnelle.

Les représentations sociales doivent être traitées en articulant éléments affectifs, mentaux et sociaux et en intégrant à côté de la cognition, du langage et de la communication, la prise en compte des rapports sociaux qui affectent les représentations et la réalité matérielle, sociale et idéale sur laquelle elles ont à intervenir. (Jodelet, 1989, rappelant la théorie de Moscovici)

Rappelons encore que les différentes positions des acteurs et leur degré et modalités d'engagement sont liés à des dynamiques de conflits et de coopération dont la prise en compte peut non seulement éclairer le contenu et les processus des représentations relatives à l'environnement, mais également fournir des intrants à la planification d'interventions appropriées. Il importe également d'aborder les représentations selon une approche systémique et d'élargir éventuellement la perspective d'étude à l'ensemble que constitue le réseau représentationnel dans lequel s'insère

une représentation particulière. Ainsi, dans l'étude de Garnier (1999), la représentation de l'environnement paraît entretenir des liens avec celle de la santé et celle du corps chez les jeunes enfants, qui se modifient au cours du développement.

#### - L'exploration de la diversité

Tel que signalé, les éléments idiosyncrasiques, tout comme les éléments socialement partagés, doivent être pris en compte dans l'étude des représentations sociales. Cela conduit à constater une diversité d'éléments constitutifs, de même qu'une diversité de structures organisatrices de ces éléments au sein des groupes et sous-groupes sociaux. Il importe de ne pas réduire ou occulter cette diversité, mais plutôt de la mettre en lumière et de tenter de l'organiser de façon à lui donner un sens et à la rendre préhensible dans une perspective d'intervention.

Deux approches ont surtout été exploitées jusqu'ici pour aborder la diversité et la complexité des représentations sociales de l'environnement : l'approche descriptive de type ethnographique ou psychosocial et l'approche typologique. La première approche a été utilisée entre autres par Jodelet et Scipion (1992) : leur étude a exploré la complexité inhérente à la représentation de l'environnement et a montré une diversité des représentations au sein du groupe étudié, soit les administrateurs de différents ministères. Une telle approche a l'avantage de permettre une exploration en profondeur des représentations, mais n'offre pas de propositions pour organiser la complexité et la diversité observées, ni de perspectives d'intervention.

La deuxième approche, soit l'approche typologique, offre pour sa part une proposition structurante. Elle a été exploitée par Sauvé (*In* Sauvé et Garnier, sous presse d'après Sauvé, 1997) qui, à partir de neuf critères spécifiques, a identifié et caractérisé sept représentations-types de l'environnement. Cette étude insiste sur trois points : 1) une typologie des représentations doit être multidimensionnelle, de façon à prendre en compte la complexité des contenus, structures et processus des représentations étudiées ; 2) une typologie doit être considérée comme un outil d'analyse et non comme un carcan qui atrophie ou déforme les représentations analysées ; elle doit être associée à une démarche heuristique, pour la mise au jour de nouvelles configurations représentationnelles ; 3) une typologie (ou cartographie des représentations) aide à mieux cibler et concevoir les stratégies éducatives ou les interventions de formation. Il s'agit d'une part de mettre à profit la diversité des configurations de représentations au sein d'un groupe (où se distinguent des sous-groupes), de façon à les confron-

ter entre elles ; d'autre part, pour chaque sous-groupe, il importe d'ancrer l'apprentissage dans les éléments de représentation initiale, pour ensuite enrichir le champ représentationnel vers une prise en compte de la pluralité des modes de relation à l'environnement.

Mais au-delà de l'approche descriptive en profondeur et de l'approche typologique, une troisième approche mériterait d'être considérée. Il s'agirait d'exploiter une sorte de taxonomie, telle que discutée par Rateau et Rouquette (1998), qui propose une organisation « verticale » des représentations en fonction de niveaux : à l'étage inférieur, se trouvent d'abord des regroupements d'opinions, qui s'organisent ensuite en système d'attitudes, puis qui se structurent à un autre niveau, en représentations sociales ; à l'étage qui suit, se regroupent et s'organisent les idéologies qui sont couvertes finalement au dernier échelon par les thèmes ou archétypes (ou mémoires résiduelles dont parlent Moscovici et Vignaux, 1994). L'intérêt d'un tel système pour analyser la pensée sociale réside dans le fait qu'il englobe différents aspects et suggère de prendre en compte une dynamique d'autonomie relative et de dépendance entre les niveaux. On peut aller ainsi au-delà de la simple juxtaposition de variables dans un schéma analytique et formuler des hypothèses fécondes qui conduiront à mieux identifier, comprendre et résoudre les problèmes qui interviennent dans les controverses sociales liées à l'environnement.

### **- La définition du groupe social**

Une troisième condition nécessaire à l'étude des représentations sociales est celle de prendre en compte le caractère socialement construit et partagé de la représentation, ce qui implique de ne pas se méprendre sur le véritable groupe d'appartenance sociale des sujets. Il peut fort bien arriver que ce groupe ne corresponde pas au rassemblement observé ou provoqué. L'analyse des représentations peut d'ailleurs contribuer à circonscrire le groupe social appréhendé.

Dans les recherches menées jusqu'ici, les « groupes » ont souvent été identifiés en fonction d'un critère socio-économique ou professionnel (comme dans les recherches de Reigota, 1990 ; Jodelet et Scipion, 1992 ; Picard, 1995) ou encore constitués de façon artificielle (Gervais, 1991). De tels « groupes » correspondent rarement à un groupe d'engagement constitué sur la base de convictions partagées sur lesquelles se fondent les stratégies d'intervention. Or c'est précisément ce dernier critère de l'engagement qui s'avère le plus pertinent en ce qui concerne l'ancrage social des représentations.



Deux aspects doivent être considérés pour la détermination d'un groupe. Le premier est l'altérité, qui consiste à délimiter les « contours » d'un groupe en fonction de ce qui le distingue d'un autre groupe. L'une des préoccupations de la recherche sur les représentations sociales est en effet de contraster les différents groupes étudiés sur la base de leurs représentations relatives à un objet. Le deuxième aspect est celui de la constitution du groupe, qui ne peut être conçu comme un simple agrégat d'individus, mais au contraire, comme le rassemblement d'individus qui partagent une expérience sociale et culturelle et qui ont une histoire qui les différencie des autres groupes.

Rouquette (1997) suggère d'envisager les groupes en fonction des niveaux d'analyse suivants (proposés par Doise *et al.*, 1992) : les caractéristiques et processus intraindividuels (1), les processus interindividuels (2), le positionnement social (3) et le positionnement idéologique (4) :

On admettra qu'un groupe est strictement identifié lorsqu'on utilise la composition de trois critères de partition au moins, correspondant à trois des quatre niveaux. Par exemple, lors d'un congrès politique, une minorité (2) de responsables locaux (3) qui défendent une ligne idéologique particulière (4) ; ou bien des surveillants d'hôpital (3) adhérant à la conception du « rôle propre » de l'infirmière (4) et ayant plus de dix ans d'ancienneté (1). (Rouquette, 1997, p. 178)

Cette proposition fournit des balises intéressantes pour une détermination adéquate des groupes. Une telle condition s'avère nécessaire si l'on veut éviter les dérives vers les sondages d'opinion ou les simples analyses d'attitudes. Il importe de restituer l'un des sens premiers imputés aux représentations sociales : celles-ci sont toujours la représentation d'un objet par les sujets d'un groupe, lui-même défini par les interactions qu'il porte. La prise en compte de ces considérations est nécessaire si l'on veut véritablement comprendre la dynamique des rapports sociaux à l'environnement, dans le but de planifier des situations éducatives appropriées.

#### **- L'approche systémique des rapports complexes entre représentations et pratiques sociales**

L'expérience montre à l'évidence qu'il ne suffit pas de « transmettre » une nouvelle information pour que changent la pratique et la représentation sociales. Le processus de transformation des représentations et des pratiques est éminemment complexe et demeure un vaste champ d'investigation. Il ne semble pas qu'il y ait un processus direct d'influence de l'une sur l'autre (des représentations sur les pratiques ou des pratiques sur les

représentations) qui aboutisse à des transformations. Un élément intermédiaire pourrait intervenir qui n'est autre que le contexte.

Par exemple, certaines conditions du milieu, comme la présence de dispositifs facilitants (pour une meilleure gestion des déchets ou de l'énergie) ou l'exemple de modèles (comme celui d'un leader charismatique) ou encore l'immersion dans des projets communautaires (en raison de composantes attractives : loisir, socialisation, incitation économique, etc.), pourraient induire certaines pratiques et entraîner une transformation progressive des représentations relative à l'environnement. Mais les processus de construction des représentations sociales, en liaison avec la transformation des pratiques, sont non seulement complexes et méconnus, mais encore il semble qu'ils se déroulent sur une longue période de temps, ce qui augmente la difficulté de recherche. Il est peu probable que les dispositifs de recherche actuels axés sur la démarche diagnostic - intervention - évaluation et conçus en fonction d'un laps de temps relativement court (les populations en situation de formation sont mouvantes), soient appropriés pour l'étude des transformations des représentations sociales, associées à celles des pratiques. Surtout si l'intervention est de type « transmission » de savoirs.

D'une part, il reste donc à développer des designs d'intervention pédagogique qui tiendront compte des représentations sociales initiales des sujets (de façon à optimiser les processus d'objectivation et d'ancrage) et qui mettront à profit les mécanismes de co-construction du savoir dans un contexte social donné. D'autre part, il importera de concevoir des designs de recherche appropriés qui permettront de mettre au jour, non pas sans doute les transformations opérées, mais les indices de transformations en cours (comme les ruptures ou les schèmes étranges par exemple).

## Conclusion

Cet article a présenté certains éléments théoriques relatifs aux représentations sociales et a mis en lumière les apports potentiels de ce champ à celui de l'éducation relative à l'environnement. Cela ouvre la voie à de nombreuses recherches, enrichissant ainsi le domaine de l'ERE d'une dimension interprétative qui lui a fait défaut jusqu'ici (Robertson, 1994). Différents auteurs ont souligné en effet l'importance d'ouvrir la recherche en ERE à des pratiques autres que positivistes ou néopositivistes (entre autres, Wals, 1990 ; Hart, 1993 ; Robottom et Hart, 1993 ; etc.). La recherche sur les représentations sociales s'avère prometteuse à cet effet, d'autant plus qu'elle peut s'inscrire dans une perspective réflexive en vue de contribuer à la transformation des pratiques sociales.

Certaines conditions minimales doivent toutefois être prises en compte lorsqu'on s'intéresse à pénétrer l'univers des représentations sociales. En particulier, il importe de considérer tous les aspects de ce phénomène complexe et mouvant en adoptant une perspective systémique et holistique. Il convient donc de concevoir une méthodologie souple, voire même une multiméthodologie, de façon à cerner adéquatement la genèse, les contours, les contenus, la structure et les transformations des produits et processus sociaux que sont les représentations sociales. La voie est ouverte aux développements théoriques, méthodologiques et stratégiques en ce sens.

#### Note biographique

**Catherine Garnier** est chercheure et directrice du Centre interdisciplinaire de recherche sur l'apprentissage et le développement en éducation (CIRADE) ainsi que professeure au département de kinanthropologie de l'Université du Québec à Montréal. Ses travaux portent sur les dimensions psychosociales du développement et de l'apprentissage dans une perspective socioconstructiviste, sur les représentations sociales et sur la pensée sociale.

**Lucie Sauvé** est professeure au département des sciences de l'éducation de l'Université du Québec à Montréal. Au sein de cette institution, elle est également chercheure affiliée au CIRADE (Centre interdisciplinaire de recherche sur l'apprentissage et le développement en éducation) et membre de l'Institut des sciences de l'environnement. Elle assume la responsabilité du Programme court en éducation relative à l'environnement de l'UQAM et coordonne des projets de coopération internationale en ERE.

#### Références

- Abric, J.-C. (1994). *Pratiques sociales et représentations*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Abric, J.-C. (1989). L'étude expérimentale des représentations sociales. In D. Jodelet (dir.), *Les représentations sociales*. Paris: Presses Universitaires de France. p. 187-204.
- Autes, M. (1985). *La pauvreté, une approche plurielle*. Paris: ESF.
- Doise, W., Clémence, A. et Lorenzi-Cioldi, W. (1992). *Représentations sociales et analyse de données*. Grenoble: Presses Universitaires de Grenoble.
- Dumas, B. et Gendron, C. (1991). Culture écologique : étude exploratoire de la participation de médias québécois à la construction de représentations sociales de problèmes écologiques. *Sociologie et sociétés*, 23(1), printemps, 163-180.
- Fisher, G.-N. (1992). *Psychologie sociale de l'environnement*. Toulouse: Privat.
- Flament, C. (1994). Structure, dynamique et transformation des représentations sociales. In J.C. Abric (dir.), *Pratiques sociales et représentations*. Paris: Presses Universitaires de France. p. 37-58.
- Garnier, C. (sous presse). Représentations sociales pour comprendre l'action éducative : apports réciproques. In M.-L. Rouquette et C. Garnier (dir.), *Représentations sociales et éducation*. Montréal: Éditions Nouvelles, coéditeur: Éditions de Boeck.
- Garnier, C. (1999). La genèse des représentations sociales dans une perspective développementale. In M.-L. Rouquette et C. Garnier (dir.), *Études sur la genèse des représentations sociales*. Montréal: Éditions Nouvelles. p. 88-113.

- Gervais, M.-C. (1991). *Genèse et structuration de la connaissance de sens commun : une analyse des représentations sociales de l'environnement*. Mémoire de maîtrise en sociologie, Université de Montréal.
- Gervais, M.-C. et Dumas, B. (1994). L'appropriation par les acteurs sociaux de connaissances environnementales. In J.A. Prades, R. Tessier et J.G. Vaillancourt (dir.), *Instituer le développement durable - Éthique de l'écodécision et sociologie de l'environnement*. Montréal: Fides. p. 31-63.
- Guimelli, C. (1994). *Structures et transformations des représentations sociales*. Lausanne: Delachaux et Niestlé.
- Hart, P. (1993). Perspectives in environmental education research: Paradigm of critical reflective inquiry. In R. Mrazek (dir.), *Alternative paradigms in environmental education research*. Troy (Ohio): North American Association for Environmental Education. p. 107-131.
- Ittelson, W.H. (1991). Perception d'objets et perception de l'environnement. In M. Fluckiger et K. Klaué (dir.), *La perception de l'environnement*. Lausanne: Delachaux et Niestlé. p. 143-160.
- Jodelet, D. (1989). Représentations sociales : un domaine en expansion. In D. Jodelet (dir.), *Les représentations sociales*. Paris: Presses Universitaires de France. p. 31-62.
- Jodelet, D. et Scipion, C. (1992). *Gouverner ou composer avec l'environnement ? Représentation sociale de l'environnement*. Paris: École de Hautes Études en Sciences Sociales.
- Martin, D. et Royer-Rastoll, P. (1990). *Représentations sociales et pratiques quotidiennes*. Paris: L'Harmattan.
- Moscovici, S. (1989). Des représentations collectives aux représentations sociales. In D. Jodelet (dir.), *Les représentations sociales*. Paris: Presses Universitaires de France. p. 62-86.
- Moscovici, S. (1961, 1976, 2e éd.). *La psychanalyse, l'image et son public*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Moscovici, S. et Vignaux, G. (1994). Le concept de Themata. In C. Guimelli (dir.), *Textes de base en sciences sociales : structure et fonction des représentations sociales*. Lausanne: Delachaux et Niestlé. p. 25-72.
- Picard, M. (1995). *Représentation sociale de l'environnement chez des enseignants du primaire*. Mémoire de maîtrise en éducation, Université du Québec à Rimouski.
- Rateau, P. et Rouquette, M.-L. (1998). *La question du lien entre attitude, représentation sociale et idéologie. Une étude expérimentale*. Communication au 2<sup>e</sup> Congrès international de psychologie sociale en langue française. Turin, Septembre 1998.
- Reigota, M. (1997). *Meio ambiente e representação social, 2a edição*. Col. Questões da nossa época. São-Paulo: Cortez Editora.
- Reigota, M. (1990). *Les représentations sociales de l'environnement et les pratiques pédagogiques quotidiennes de professeurs de sciences à São Paulo Brésil*. Thèse de doctorat, Université Catholique de Louvain.
- Robertson, A. (1994). Toward constructivist research in environmental education. *The Journal of Environmental Education*, 25(2), 21-31.
- Robottom, I. et Hart, P. (1993). *Research in Environmental Education*. Deakin (Australie): Deakin University Press.
- Rouquette, M.-L. (1997). Communications de masse et représentations sociales. Conférence prononcée dans le cadre des *Séminaires du Cirade : Connaissance, représentation et apprentissage*. Montréal, 1er mai 1997.

- Rouquette, M.-L. (1994). *Sur la connaissance des masses : essai de psychologie politique*. Grenoble: Presses Universitaires de Grenoble.
- Saint-Arnaud, Y. (1992). *Connaître par l'action*. Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal.
- Sauvé, L. (1997). *Pour une éducation relative à l'environnement*. 2e édition. Montréal: Guérin.
- Sauvé, L. et Garnier, C. (sous presse). Une phénoménographie de l'environnement : Réflexions théoriques et méthodologiques sur l'analyse des représentations sociales. In M.-L. Rouquette et C. Garnier (dir.), *Représentations sociales et éducation*. Montréal: Éditions Nouvelles.
- Schön D. (1987). *Educating the reflective practitioner*. San Francisco: Josey-Bass.
- Wals, A. (1990). What you can't measure still exists. *Environmental Communicator*, novembre/décembre 1990, North American Association for Environmental Education, p. 12.